

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Mercredi 26 septembre 1849

Vous voilà donc écrivant toujours vous fatigant la tête. Pourquoi ? [Vain est] bien la

peine de parler raison à des gens qui ne savent pas la comprendre. Dire des vérités mais de quoi cela sert il ? Si non à augmenter le paquet assez gros d'ennemi que vous avez déjà. Moi je vous voudrais tranquille, reprenant tranquillement une douce vie à Paris. Ceci ne vous la rendra pas plus facile qui sait si cela ne vous empêchera pas d'y venir ? Vous aurez fait de la belle. besogne. Dormez. Mangez, pas trop, menez une vie paisible, ne vous tracassez pas. Laissez aller le monde comme il lui plait d'aller. Vous ne le reformerez pas. Il y aurait trop de vanité à croire que vous le pouvez. Les Français sont incorrigibles, vous ne les corrigerez pas. Mais je veux que vous vous portiez bien, et que nous causions tranquillement des misères de ce monde, de ses drôleries aussi, car il est drôle. N'êtes-vous pas un peu philosophe aussi ? On le porte mieux à ce métier. ces deux pages sont le produit de votre lettre. Je parlerai [?] cela bien mieux que je ne puis vous écrire. I do my best.

Jeudi 27 septembre Voici une lettre. Assez curieuse, vous me la renverrez. Flahaut est venu jaser hier. Trois heures de séance, très bonne conversation. Beaucoup de good sense. Deux idées favorites absolues : l'Empire, et l'abolition de la liberté de la presse. Sans elle on ne sortira jamais des Révolutions. De quoi servent des lois restrictives ? On publie journellement des horreurs. Si cela continue, le monde croulera, la société s'entend pour cela je le crois. Flahaut a parlé à lord John un langage bien France sur lord Palmerston. Il est impossible de dire plus & plus fort. Il écoute, il sourit et va à Woburne pour 10 jours. Je le reverrai encore à son retour. Evidement les Metternich tout bien de quitter l'Angleterre. Elle ne se possède plus. Son langage est si violent qu'elle pourrait bien s'attirer des désagréments ici. On peut bien haïr & nuire mais avec plus de convenance M. Guenau de Mussy vient me voir quelques fois. Hélas il est prié par le roi. Il reste attaché à sa maison. 20 m. Francs par an, & les pratiques qu'il pourra se procurer à Londres. Je regrette fort qu'il ne vienne pas à Paris. J'aurais en lui pleine confiance. Imaginez que lord John Russell & M. Drouyn de Lhuys ne se connaissaient pas. Ils se sont vus une fois à la chambre des communes. Voilà tout. John a porté sa carte, l'Ambassadeur l'a rendue, & c'est fini. C'est incroyable. Certainement le tort est à l'Ambassadeur. C'est à lui à rechercher le premier ministre. Adieu, car je n'espère pas votre lettre. Je vais me plaindre à lord Clauricarde. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3143>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 septembre 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Broglie

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Viktorovitch Gleditski 26 septembre<sup>2573</sup>  
1849.

vous voilà donc l'enfant toujours  
vous fatigant la tête. Pourquoi?  
vaient-ils bien la peine d'expliquer  
raison à des gens qui ne  
savaient pas la comprendre.

J'ai des écrits, mais de quoi  
cela sert-il? si l'on a assez  
de lettres le profane a toujours  
d'illumination que vous avez déjà  
mais si vous voudriez tranquillement  
repris tranquillement  
une douce vie à Paris. Ceci  
ne vous la rendra pas plus  
facile. Qui sait si cela ne vous  
empêchera pas d'y venir?  
vous avez fait de la belle  
berogne!

Dorigny,

mangé, par trop; cecum  
une vie paisible, un bon  
travail par. Laissez aller  
le monde comme il lui plaît  
d'aller. Vous ne le reformez  
pas. il y aurait <sup>trop</sup> de navités à  
corriger pour vous le pourrir. Les  
travaux sont incorrigibles, vous  
ne les corrigez pas. mais  
je pense que vous vous portez  
bien, et que vous causez  
tranquillement de ces  
deux mondes, de ses douleurs  
aussi, car il est douloureux. et il  
vous paraît un peu philosophe  
aussi? on se porte mieux à  
l'écrit.

car deux pages vous produisent

de votre lettre. Je parlais car  
cela brise cecum que si ce n'est  
vous le voir. Je do my best?

jeudi 24 Septembre.

Vainc une lettre assez curieuse  
vous en la ramener.

plaisant et ne m'en jasse  
rien; trois heures de silence,  
trois heures de conversation,  
beaucoup de grand silence.

deux idées favorites abolies:  
l'esquise, et l'abolition  
de la <sup>liberté de la</sup> presse. sans elle  
on ne sortira jamais des  
révolutions. On peut voir  
des lois restrictives? on peut  
journalièrement des horreurs  
si cela continue, le monde



conclera, la société s'écartera.  
vous n'avez plus rien.

Plakant a parlé à Lord  
John Russell bien tranquil-  
lement. Plakant. il est  
impossible de dire plus à  
plus fort. il le sent, il sent  
il va à Woburn pour 10 jours.  
je le reverrai encore à son  
retour.

Evidemment les Metternich  
font bien de quitter l'Angleterre.  
elle ne se passe plus.  
son langage est si violent  
qu'elle pourrait bien s'attirer  
des désagréments ici. on  
peut bien haïr à l'excès,  
mais avec plus de courtoisie.

M. Buchanan de Murray vient  
au soir pour le soir. hélas,  
il ne peut plus venir. il n'est  
attenué à la maison. 20<sup>th</sup>  
travaux par an, à la suite  
qu'il pourra se passer à  
London. je répète fort qu'il  
en viendra par à peu. j'ai  
en lui pleine confiance.  
immédiatement par Lord John  
Russell à M. Drouin de l'Angleterre  
ne reconnaissent pas. ils  
reconnaissent une fois à la  
chambre du commun, puis  
tout. John a porté sa  
carte, l'ambassadeur l'a  
reçu, et c'est fini. c'est  
incompréhensible. certainement

le tort echa' l'acubascaden.  
i' echa' l'ui' a secheretude  
prouins minuita.

adriu, camp u'upis per  
vats l'etern. si vas unplaish  
a l'ond fleussacade.  
adriu adriu.